

HOMMAGES À HUBERT NYSSSEN



HOMMAGES À HUBERT NYSSSEN

Christian Thorel, directeur de la librairie Ombres Blanches a été un des tout premiers clients d'Actes Sud, dès sa création. Il souligne la cohérence entre son attachement à la librairie et son souci d'indépendance.

« 1978, l'hiver. Mes mois d'aspirant libraire à Ombres blanches, sous la lampe de Jean-Paul Archie, à compulser avidement les catalogues des livres qui viendront compléter un assortiment exigeant, exigeant et engagé. Livres des catalogues des années 60 et 70, comme livres tirés d'horizons nouveaux, à la diffusion confidentielle, de la « petite édition » naissante. La campagne inventée, L'espace et le temps en Camargue. Me reviennent ces deux des trois premiers titres que nous recevons d'Actes Sud, sous leur couverture de kraft, et dans le format qui va conduire cette maison dans le sillage des plus grandes. Mais dont rien ne vient encore prévoir le succès. La séduction opère par les thèmes évoqués, l'esprit du temps, mais aussi par l'étrange provenance des livres, cet ailleurs normalement voué au désert, pris entre les printemps taurins et les étés festivaliers. Dès le nom, Actes Sud, le lieu, Le Paradou, une étrange intimité se crée, la main se saisit de ces livres au format étroit, l'œil apprécie leur élégance. Je me complais encore dans une fierté un peu frivole lorsque Françoise Nyssen évoque le fait que nous fûmes les premiers libraires à commander leurs livres, que leur premier colis partit, peut-être, vers Toulouse.

Retour vers la campagne arlésienne. Hubert Nyssen aura su prendre la mesure du pays qui l'a accueilli en 1969, à deux pas de la Camargue, il aura su en cultiver l'espace. Dans cette campagne du sud, qui a conservé les traces visibles d'un mode de vie antique, il aura su aussi édifier une bâtisse de temps, temps littéraire comme temps social, temps de méditation comme temps festif. Il avait, de par son âge, quelques années d'avance sur les éditeurs, de province ou de Paris, qui partirent en quête de nouveaux territoires de livres à la fin des années 70. Celles et ceux que nous accompagnons depuis avec tant d'attention, dans des élans souvent fraternels, Verdier, Métailié, Le Temps qu'il fait, Phébus, etc.

Cap vers Arles. En dépit de cet écart de génération, et avec la distance respectueuse qu'il implique, se construit un rapport amical envers un homme qui d'emblée montre ses convictions, et aussi sa disponibilité. Dans les trente années qui sont derrière nous, Hubert Nyssen s'est rendu à de nombreuses invitations que je lui ai faites. Il est venu raconter son aventure éditoriale, soutenir des amis écrivains, des livres, « le » livre et la lecture. Rendre visite à un ami libraire. L'attachement mutuel est aussi porté par des convictions politiques, leur indépendance étant une garantie complémentaire de la nôtre. Il fit en 2005 sa dernière apparition à Toulouse, et à Ombres blanches, lors du premier Marathon des mots, dont il était l'éditeur invité. C'est dans un silence admiratif que le public de la librairie l'entendit soutenir tous ses livres, tous ses amis écrivains, ainsi que ceux qu'il aimait et n'a jamais connus. Après la rencontre, dans le patio de la librairie, le bourdonnement autour de lui semblait le combler, comme il semblait hâter le désir du retour vers la pierre du Paradou, et le silence des livres. Dans ce pays de miel qui l'a adopté, Hubert Nyssen, Françoise et Jean-Paul, Bertrand, et tous les autres, ont créé une ruche. Le bruit du bourdonnement a envahi la France entière. C'est cela à quoi nous nous attachons depuis 1978. Et demain encore »

HOMMAGES À HUBERT NYSSSEN

Michel Bazin, fondateur de la librairie Lucioles à Vienne.

« Dans les années 80, quand nous avons vu arriver les premiers livres des éditions Actes Sud, on les a tout de suite repérés !

Ils étaient beaux, d'un format inconnu à l'époque, imprimés sur un beau papier qu'on avait plaisir à caresser, avec des couvertures entièrement illustrées qu'on avait plaisir à exposer sur nos tables et en vitrine. Mais surtout Hubert Nyssen et Actes Sud nous ouvraient des horizons nouveaux: Nina Berberova, un écrivain russe "tenu dans l'ombre pendant près d'un demi-siècle" comme l'écrit Hubert Nyssen dans ses carnets et ressuscitée grâce à lui. Et puis les écrivains scandinaves contemporains, eux aussi complètement ignorés de l'édition française. Je me souviens encore du choc ressenti à la lecture de "L'Oratorio de Noël" de Göran Tunström en 1986 et de "Cité de Verre" de Paul Auster l'année suivante.

Hubert Nyssen aimait les libraires et il a été l'un des premiers à leur accorder de bonnes conditions commerciales, l'un des premiers à les inviter à rencontrer les auteurs: je me souviens avec émerveillement des vingt ans d'Actes Sud à Arles où j'avais eu le bonheur de rencontrer Hella Haasse, cette grande dame des lettres néerlandaises (qui vient de disparaître) qu'il avait fait découvrir. Sans lui nous n'aurions pas pu inviter Paul Auster, Russell Banks, Nancy Huston, Claude Pujade-Renaud, Alberto Manguel, André Brink, Laurent Gaudé et tant d'autres. Hubert Nyssen aimait venir en librairie parler des auteurs qu'il publiait et qui étaient souvent devenus ses amis. Nous l'avons reçu en 1995 pour le Prix Lucioles attribué à "De beaux lendemains" en compagnie de Christine Le Boeuf, son épouse et la traductrice du livre de Russell Banks. Sa passion pour les livres et les auteurs était contagieuse!

La dernière fois que je l'ai rencontré c'était en 2008 pour les trente ans d'Actes Sud, il était heureux et ému que Paul Auster en ait fait l'un des personnages de son livre "Seul dans le noir".

Merci , Hubert Nyssen , de nous avoir accompagnés pendant toutes ces années, merci de nous avoir permis de lire et de conseiller des univers que nous n'aurions pas connus sans vous.»

HOMMAGES À HUBERT NYSSSEN

Brigitte de Meeûs, directrice de la librairie Tropismes à Bruxelles

« Tropismes est profondément attristé par la disparition d'Hubert Nyssen, fondateur visionnaire des éditions Actes Sud.

Mille choses émouvantes partagées avec lui, nous portent à saluer en lui l'éditeur militant, qui dès la création de sa maison d'édition, a privilégié la relation de complicité avec les libraires, grands et petits, dont Tropismes, où il est venu souvent, présenter sa rentrée éditoriale lors de petits déjeuners mémorables.

Nous avons admiré la ferveur amicale avec laquelle il soutenait ses auteurs autant que ses libraires.

Adieu et merci Monsieur Nyssen. »

HOMMAGES À HUBERT NYSSSEN

Alain Flammarion, vice-président de Flammarion, et de **Teresa Cremisi**, P-DG de Flammarion

« Nous avons perdu un ami, un compagnon de route. C'était un éditeur-né, ouvert à tous les vents de la curiosité. Il avait gardé la capacité de s'émerveiller, il avait compris que la réussite d'une vie se mesure aussi à l'excitation des projets collectifs, au plaisir du travail commun. Il était original, discret, affectueux.

Oui, c'était notre ami. Et nous ne l'oublierons pas. »